



les moutons électriques, éditeur

Ubik, le scénario

Philip K. Dick

ISBN : 2-915793-18-2

Date de mise en vente : 19/05/2006

240 pages

Prix : 15 euros

Format : 13 × 20 cm (broché)

Chaque nouvelle production de ou autour de Philip K. Dick est un véritable événement. Adaptations cinématographiques, textes inédits, recueils d'entretiens, articles critiques, biographies, thèses, etc. : malgré sa disparition en 1982, Dick reste l'un des acteurs de la science-fiction les plus prolifiques de ces dernières années. Après avoir publié *Les Romans de Philip K. Dick*, de Kim Stanley Robinson (paru en juin 2005 en librairies), dans lequel l'écrivain nous offre une étude critique approfondie et passionnante du géant de la littérature américaine, les Moutons électriques continuent l'exploration des terres dickiennes en publiant un écrit inédit en France de l'auteur : *Ubik, le scénario* (parution en librairies le 19 mai 2006). Document très recherché de nos jours dans sa version américaine, sa traduction dans notre pays par l'écrivain David Calvo met fin aux recherches malheureuses de tous ses inconditionnels.

Ultime inédit de science-fiction de Dick en France, *Ubik, le scénario* s'avère être l'adaptation cinématographique par l'auteur lui-même d'un de ses plus célèbres romans : *Ubik*. Datant de 1969, ce puzzle narratif suit le parcours de Joe Chip, évoluant entre passé et présent, vie et « semi-vie », onirisme et réalité. Voici comment Kim Stanley Robinson, l'auteur de *Les Romans de Philip K. Dick*, résume *Ubik* :

« (En 1992), Joe Chip et les employés de Runciter sont en compétition commerciale avec Hollis Entreprises ; au cours du conflit, une explosion sur la Lune tue Runciter. Joe Chip et les autres employés présents emmènent Runciter dans un Moratorium, où des gens blessés ou mourants sont gardés en « semi-vie » jusqu'au moment où ils pourront être soignés ; en « semi-vie », les gens ont des vies psychiques et croient souvent qu'ils sont dans le monde réel. Après avoir réussi à placer Runciter en semi-vie, les membres survivants de la compagnie commencent à être confrontés à des dérèglements de la réalité de tous types, en particulier une sorte de régression temporelle qui touche les objets qui les entourent, si bien que, par exemple, la fusée dans laquelle ils sont revenus se transforme en un jet, puis en avion à hélice, puis en un triplan Ford de 1939. Leur univers, en fait, semble avoir un tropisme pour le monde de Des Moines, Iowa, en 1939. Finalement, Joe Chip contacte Runciter sur le téléphone qui relie les gens en semi-vie au reste du monde. Runciter lui dit que ce sont Joe Chip et les autres qui ont été tués dans les explosions et qui vivent maintenant en semi-vie,

tandis que leur patron est le seul survivant. Ainsi les expériences qu'ils ont vécues sont des interactions hallucinatoires avec d'autres personnes qui sont avec eux dans la cuve de semi-vie. Ceci semble expliquer les évènements, mais lorsqu'ils arrêtent de parler, Runciter s'aperçoit que toutes ses pièces de monnaie sont marquées du portrait de Joe Chip. On pourrait en conclure qu'ils ont tous été tués dans l'explosion, mais dans ce cas, il n'y aurait eu personne pour les amener au Moratorium. »

À sa sortie, de nombreuses critiques consacreront le roman de Dick. « *Texte phare* », « *chef-d'œuvre* », les qualificatifs ne manquent pas à propos de ce livre qui termine fréquemment numéro 1 lors des référendums demandant aux lecteurs leur roman de science-fiction préféré :

« Reconnu comme étant l'un des plus grands auteurs écrivant dans quelque genre que ce soit, Dick fait passer la plus grande partie de l'avant-garde européenne pour des nombrilistes engagés dans un cul de sac »

Sunday Times

« Pour tous ceux perdus dans les multiples niveaux de réalités du monde moderne, souvenez-vous :

Philip K. Dick était là avant »

Terry Gilliam

« Reste à se demander comment Dick va pouvoir encore nous surprendre la prochaine fois, puisque Ubik l'élève au sommet de son art »
(Jacques Chambon in *Fiction* n°210, juin 1971)

« Entre l'univers où le temps se dégrade et le monde instable des morts, ubik est le piège final des réalités. Frontière difficile entre vie et mort, et aussi partage arbitraire entre folie et raison qui se dissolvent dans un grand rêve de drogue. Nous habitons des mondes de semi-vie, quelque part au-delà de la mort, et avant la prochaine réincarnation. Comme le décrivent depuis toujours les livres sacrés, égyptiens ou tibétains... Ubik marque une étape définitive dans l'œuvre de Dick. »
(Stan Baretts in *Le Science-fictionnaire*)

« Mon héros littéraire »
(Fay Weldon)

Pour l'anecdote, l'original d'*Ubik* (le roman) avait été rédigé sans plan ni structure dans les conditions d'une écriture automatique. Comblé, mais emprunt d'un sentiment d'inachèvement, Philip K. Dick voit en l'adaptation pour le cinéma de son roman l'opportunité de le réécrire et de l'améliorer. C'est en 1974 que Jean-Pierre Gorin, réalisateur français proche de Godard, approche l'auteur californien pour lui faire part du projet. Immédiatement enthousiaste, Dick se jette à corps perdu dans la transposition de son roman pour le septième art et en profite pour totalement revisiter sa propre œuvre. Plein d'une énergie débordante, il boucle le scénario en trois semaines. Malheureusement, sa révision du roman s'avère être totalement inexploitable en l'état : dialogues trop longs, trop grande diversité des lieux, abstraction totale des conditions de tournage d'un film, le projet avorte et est totalement écarté.

Pour autant, on ne peut négliger la profonde richesse de cette adaptation de Dick par Dick. Le romancier a écrit le film qu'il souhaitait voir, proposant à son spectateur une expérience sensorielle, substituant aux images littéraires des images cinématographiques, emplies d'un humour savoureux et grinçant.

Philip K. Dick



Illustration : Sébastien hayez.